

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 1 (1856)
Heft: 13

Artikel: Études sur les armées étrangères
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-328135>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Berg. Les insurgés, débordés à droite et ne pouvant plus se défendre dans les retranchements, se sauvèrent en déroute sur Airolo.

Bontems reçut l'ordre de poursuivre les insurgés au-delà d'Airolo, où Soult se rendit lui-même malgré une neige épaisse et abondante qui tombait dans ce moment. Les Français étaient maîtres d'Airolo à 5 heures du soir ; Soult en repartit à minuit après y avoir laissé Bontems avec la 1^{re} demi-brigade pour continuer la poursuite ; le lendemain il devait envoyer une reconnaissance vers Faido.

Soult avait laissé à Airolo un de ses aides-de-camp qui revint le lendemain, 14, et qui lui apprit que les insurgés avaient été poursuivis jusqu'à Ambri où on se battait encore à 11 heures du soir (le 13). Il y eut un carnage horrible sans qu'on pût décider les insurgés à la soumission. — Enfin, le 15, le restant des insurgés qui étaient encore dans la Lévantine se dispersa partie par les montagnes, partie dans la vallée de Maggio. Le même jour les troupes de Soult firent leur jonction avec celles de Lecourbe, en avant de Faido. Aucun obstacle ne s'opposant plus aux communications avec Lecourbe, Soult fit relever ses troupes par celles du général Novion et reprit le chemin de Zurich, achevant dans sa route le désarmement des vallées, prenant des otages et ordonnant l'arrestation des meneurs qu'il envoya à Lucerne pour être jugés.

(La suite à un prochain numéro.)

ETUDES SUR LES ARMÉES ETRANGÈRES.

Une partie importante des connaissances que doivent posséder les officiers Suisses consiste à avoir des notions exactes sur les armées étrangères, surtout sur celles des pays qui nous avoisinent ou avec lesquelles la Suisse est en relations.

C'est à ce titre que nous publierons quelques articles sur différentes armées européennes :

I. — ROYAUME DE PRUSSE.

L'armée prussienne se divise en quatre séries sous le rapport de son organisation, savoir : 1^o la garde ; 2^o la ligne ; 3^o la landwehr de première levée ; 4^o la landwehr de deuxième levée et des réserves.

Ces quatre classes comprennent un effectif total d'environ 580,000 hommes, sur quoi il faut observer que la landwehr, espèce de milices nationales, est essentiellement affectée à la défense du pays.

Sous le rapport tactique, l'armée prussienne est divisée en infanterie, cavalerie, artillerie, génie-pionniers.

L'**infanterie** comprend la garde, la ligne et la landwehr de la première et de la deuxième levée.

La *garde* se compose :

1^o De 4 régiments formant 12 bataillons, 48 compagnies ;

2° D'un régiment de réserve, formant 2 bataillons, 8 compagnies ;

3° D'un bataillon de chasseurs et d'un bataillon de carabiniers, formant ensemble 8 compagnies.

Il y a par chaque compagnie :

5 officiers, 1 enseigne, 18 sous-officiers, 1 chirurgien, 4 musiciens, 2 soldats du train, 227 simples soldats. En tout 258 hommes.

Un bataillon se compose de 1,002 hommes, sans compter les officiers et l'état-major ; un régiment, de 3,006 hommes.

L'infanterie de la garde s'élève donc à 16,002 hommes, sans les officiers, etc.

Les deux bataillons de chasseurs et de carabiniers sont armés de carabines Thouvenin, les autres bataillons ont la carabine à tige.

Les gardes sont pris parmi les plus beaux hommes du royaume. Ils ont des marques distinctives sur leurs parements et leurs casques, et jouissent de divers privilèges. Les officiers du premier régiment des gardes et de la garde du corps reçoivent double paie ; mais, sauf ces distinctions, ils sont pour tout le reste assimilés à la ligne.

L'*infanterie de ligne* se compose de 32 régiments, chaque régiment de 2 bataillons de mousquetaires et d'un bataillon de fusiliers.

Elle compte en outre 8 régiments de réserve ayant chacun 2 bataillons de mousquetaires. En tout 120 bataillons.

Chaque bataillon, sur le pied de guerre, compte 1,002 hommes, sans les officiers et l'état-major. L'infanterie de ligne s'élève donc à 120,240 hommes, sans les officiers.

Les 32,000 fusiliers, qui sont choisis parmi les hommes les plus agiles et les plus actifs, sont armés de carabines à tiges, le reste de fusils à percussion à canon non rayé. Mentionnons encore 8 bataillons de chasseurs. Chaque bataillon forme 4 compagnies s'élevant ensemble, sans compter les officiers et l'état-major, à 10,016 hommes. Ces bataillons de chasseurs sont armés de la carabine Thouvenin, et pris, autant que possible, parmi les tireurs les plus adroits et les fils de forestiers.

La ligne entière se composerait donc de 148,292 hommes, dont 46,000 de troupes légères.

A l'exception des trois bataillons de réserve qui, en temps de guerre, constituent les dépôts, l'infanterie de ligne et la garde sont toujours prêtes à entrer en campagne.

L'uniforme de la ligne consiste en une tunique bleue avec parements et revers rouges, large pantalon gris, capote gris foncé et casque de cuir bouilli avec ornements de métal.

La *landwehr de la première levée* est organisée sur la même base que la ligne. A chaque régiment de ligne est attaché un régiment de *landwehr*, portant le même numéro et formant avec lui une brigade. Ainsi le 1^{er} régiment de ligne et le 1^{er} régiment de *landwehr* constituent la 1^{re} brigade d'infanterie.

La *landwehr de la première levée* se compose :

- 1° De 4 régiments de landwehr de la garde, soit 12 bataillons ;
- 2° De 32 régiments de ligne de 3 bataillons chacun, soit 96 bataillons ;
- 3° De 8 bataillons de réserve.

En tout 116 bataillons, présentant ensemble le même effectif que ceux de la ligne, 116,032 hommes, sans compter les officiers. La landwehr est équipée et organisée pour entrer immédiatement en campagne, mais il n'est pas dans les traditions qu'elle soit employée hors du royaume.

Les 8 bataillons de réserve sont destinés à tenir garnison dans l'intérieur. L'infanterie de la landwehr porte le même uniforme que la ligne, si ce n'est que les filets de la tunique sont rouges et que sur le devant du casque il y a une croix avec cette devise : *Avec Dieu pour le Roi et la Patrie*. Elle a le fusil à percussion à canon non rayé, la bayonnette et les armes blanches. Les officiers d'état-major et les commandants des compagnies sont tirés de la ligne ; mais les lieutenants sont, soit des officiers retirés du service, soit des bourgeois qui, après avoir satisfait à la loi sur le service militaire et passé une année dans la ligne ou dans la garde, ont subi un examen pour entrer comme officiers dans la landwehr.

La première levée se compose des hommes de vingt-six à trente-deux ans qui ont déjà fait leur temps dans la ligne. En temps de paix, on ne l'appelle qu'une fois tous les deux ans, pour se livrer avec la troupe de ligne aux manœuvres prescrites.

Il n'y a point de landwehr attachée aux chasseurs de la ligne ; mais chaque bataillon de chasseurs, lorsqu'il entre en campagne, rappelle de congé le nombre d'hommes suffisant pour former une cinquième compagnie, appelée compagnie de réserve, ce qui permet à 2 bataillons et demi de chasseurs de rester à l'intérieur.

D'après cette organisation, la Prusse pourrait donc mettre en ligne y compris sa landwehr :

12 bataillons de la garde	12,024 hommes.
12 — landwehr	12,024 —
96 bataillons infanterie de ligne	96,192 —
96 — landwehr	96,192 —
10 bataillons de chasseurs	10,020 —
Total	226,452 hommes.

Pour tenir garnison dans les nombreuses forteresses et dans les principales villes du royaume, pour former les dépôts, il resterait en plus de la landwehr de la deuxième levée :

1 régiment de réserve de la garde	2,004 hommes.
8 — de ligne	16,152 —
8 — landwehr	8,016 —
36 bataillons de ligne de dépôt	36,072 —
2 — 1/2 de chasseurs de réserve	2,500 —
Total	64,724 hommes.

La landwehr de la seconde levée se compose de 116 bataillons d'infanterie s'é-

levant ensemble à 82,900 hommes. Elle n'est point destinée à servir en dehors ; mais à tenir garnison dans les forteresses de l'intérieur et à exercer les recrues. Les officiers sont pris en général parmi ceux qui jouissent d'une pension de retraite ou qui ont obtenu quelque emploi dans l'administration civile. Les simples soldats sont des hommes de trente-deux à trente-neuf ans, qui ont aussi servi soit dans la ligne, soit dans la garde. En temps de paix, on n'appelle jamais la seconde levée ; mais dans l'automne de 1850, lors des démêlés de la Prusse avec l'Autriche, elle se mit sous les armes. On découvrit alors dans son organisation des vices nombreux, que le gouvernement s'est depuis appliqué à corriger.

La **cavalerie** prussienne se divise également en cavalerie de la garde, de la ligne et de la landwehr.

La cavalerie de la *garde* et de la *ligne* est composée ainsi qu'il suit :

10 régiments de cuirassiers, dont 2 appartenant à la garde. En tout 40 escadrons.

Sur pied de guerre, il y a par régiment :

1 colonel, 1 officier d'état-major, 6 capitaines (dont 2 attachés à la landwehr), 4 lieutenants en premier (dont 2 également attachés à la landwehr), 12 lieutenants en second, 4 cornettes, 89 sous-officiers, 616 cavaliers. En tout 733 hommes.

Les cuirassiers prussiens portent la tunique blanche, le pantalon gris, le casque de métal et la cuirasse blanche ou jaune, ils ont pour armes une longue épée frappant d'estoc et de taille, et un pistolet. Il y a vingt carabines par escadron. Les chevaux sont de haute taille et de belle race ; on les tire en général des provinces de l'est du royaume, c'est-à-dire de la Prusse orientale et occidentale et de la Poméranie.

L'effectif total des cuirassiers s'élève à 7,410 hommes.

Les hulans de la garde et de la ligne sont montés sur des chevaux qui ressemblent à ceux des dragons autrichiens, et forment la transition entre la grosse cavalerie et la cavalerie légère. Il y a 2 régiments de hulans de la garde et 8 de ligne, constitués sur le principe des régiments de cuirassiers. A chaque corps d'armée est attaché un régiment de hulans ; leurs chevaux sont plus lourds que ceux des hussards et des dragons. Ils ont pour arme, outre le sabre, une lance avec flamme blanche et noire. Vingt hommes par escadron portent la carabine, le reste a des pistolets. L'uniforme consiste en une jaquette bleu foncé avec parements et revers rouges, pantalon et manteau gris foncé.

La cavalerie légère se compose :

1° De 13 régiments de hussards (dont un attaché à la garde), présentant un effectif de 9,633 hommes. Leur arme principale est le sabre. En outre, deux septièmes ont des mousquets, quatre septièmes des carabines et un septième des pistolets. L'uniforme consiste en un dolman, une jaquette de fourrure avec collets de diverses couleurs, un bonnet à poil, un pantalon gris et un manteau ;

2° De 5 régiments de dragons (dont un attaché à la garde), s'élevant ensemble à 3,705 hommes. Les dragons sont montés et armés précisément comme les hussards, dont ils ne se distinguent que par l'uniforme qui consiste en une tunique

bleu clair avec le casque en cuir. C'est de la Prusse orientale et occidentale, ainsi que de la Lithuanie, que l'on tire les chevaux de la cavalerie légère. Ils sont en général bons et beaux, bien que, par ci, par là, on en trouve qui ne soient pas assez forts.

La force totale de la cavalerie de la garde et de la ligne se compose donc de :

40	escadrons de cuirassiers	7,410	hommes.
40	— hulans	7,410	—
52	— hussards	9,635	—
20	— dragons	3,705	—
	Total	28,160	hommes.

La cavalerie de la *landwehr* se compose de :

1° 2 régiments des gardes. Chaque régiment contient 4 escadrons avec 602 chevaux. En tout, 2,408 chevaux. Les hommes sont pris parmi ceux qui ont fait leur temps dans les gardes. Quand ils sont appelés sous les armes, ils sont commandés par de vieux officiers du même corps ;

2° 2 régiments de grosse cavalerie, formant 52 escadrons et présentant un effectif de 4,816 chevaux. Ces régiments se composent des hommes qui ont fait leur temps dans les 8 régiments des cuirassiers de la ligne ;

3° 3 régiments de hulans, soit 52 escadrons de 486 hommes chacun ;

4° 4 régiments de hussards, soit 48 escadrons, soit 7,224 hommes ;

5° 4 régiments de dragons, soit 16 escadrons, soit 2,408 hommes.

L'effectif total de la cavalerie de la *landwehr* de la première levée s'élève donc à 156 escadrons, comptant 20,416 chevaux. La cavalerie de la *landwehr* est armée comme la cavalerie de ligne. L'uniforme consiste en une tunique bleu foncé avec collet et revers de différentes couleurs, selon le régiment. Le casque est d'une forme légère et sur le modèle de celui des dragons.

La cavalerie prussienne se compose donc de :

28,158	hommes de la garde et de la ligne.
20,416	— de <i>landwehr</i> (1 ^{re} levée).
48,574	hommes.

En outre de ces 54 régiments de *landwehr* de la première levée, il y a 8 escadrons de réserve destinés à tenir garnison dans les forteresses.

La cavalerie de la *landwehr* de la seconde levée se compose de 104 escadrons. Chaque escadron compte 120 chevaux, en tout 12,480 combattants. Par un effort extraordinaire, toute la seconde levée pourrait être mobilisée ; mais cela présenterait de grandes difficultés et ne pourrait, en tout cas, se tenter que s'il s'agissait de repousser une invasion.

L'**artillerie** prussienne se compose de 9 régim^{ts}, dont un est attaché à la garde.

Chaque régiment se compose de 3 détachements, commandés chacun par un officier d'état-major et est constitué de la manière suivante :

4	batteries à pied de 8 pièces de 6	32	pièces.
3	— — de 12	24	—

1 batterie à pied de 8 obusiers de 7	8	—
3 — à cheval — de 6	24	—

En tout 11 batteries et 88 canons.

De plus, chaque régiment a 1 détachement d'artillerie de place, 1 compagnie de réserve, 1 compagnie d'artisans, 1 compagnie d'ouvriers et 6 compagnies du train des équipages.

Sur le pied de guerre, chaque régiment compte :

8 officiers d'état-major ;
21 capitaines ;
15 lieutenants en premier ;
50 — en second ;
3 — artificiers ;
<u>1,374</u> sous-officiers et soldats.

Total . 1,471

Il n'y a pas, à l'heure qu'il est, d'artillerie de landwehr, mais chaque régiment a un certain nombre d'officiers et de soldats de landwehr, qu'il appelle en temps de paix pour les exercer au maniement du canon et qui, en temps de guerre, renforcent le régiment et servent dans les forteresses.

La force totale de l'artillerie est donc de 19,000 hommes et de 99 batteries présentant un ensemble de 792 canons, ce qui est peu si l'on songe à l'effectif total de l'armée prussienne. La stratégie moderne attachait une grande importance aux canons de gros calibre, et la Prusse elle-même ayant reconnu son infériorité sous ce rapport, elle a augmenté tout récemment chaque régiment d'artillerie d'une batterie, ce qui donnerait 9 batteries, soit 72 canons de plus, et porterait ainsi à 864 le nombre de canons dont disposerait l'armée prussienne.

Les chevaux sont excellents ; on les tire des provinces de l'est. Comme dans tout le reste, les gardes sont traités, sous ce rapport, avec une faveur spéciale ; leurs chevaux sont très supérieurs à ceux de l'artillerie de ligne. L'uniforme consiste en une tunique bleu foncé avec collet et revers noirs, le casque en cuir avec ornements de cuivre, le pantalon et le manteau gris foncé.

Le corps du **génie** et des **pionniers** se compose de 9 détachements (dont un attaché à la garde). Chaque détachement a 2 compagnies et compte 452 hommes. En temps de guerre, les pionniers de la landwehr fournissent une compagnie de dépôt de 225 hommes. Il y a 2 compagnies de pionniers de réserve s'élevant ensemble à 500 hommes, et tenant garnison dans les forteresses fédérales dont la défense est confiée à la Prusse. En comptant les pionniers de la landwehr, le corps des pionniers en Prusse est de 7,743 hommes. Comme la Prusse a de nombreuses forteresses à garder, elle ne pourrait pas détacher, dans une guerre à l'étranger, plus de 5,000 pionniers.

Il est, en outre, différents corps attachés à l'armée prussienne :

1^o Un corps de transport subdivisé en plusieurs détachements s'élevant ensemble à 27,000 hommes ;

2° Un corps d'ordonnances à cheval spécialement destinés au service des dépêches. Ce corps compte environ une centaine d'hommes ;

3° Un corps de gendarmerie militaire attaché aux divers états-majors, dont l'effectif varie ;

4° Une compagnie de sous-officiers des gardes, composée de 80 hommes et faisant la police des palais et jardins royaux.

Toute l'armée prussienne, y compris la landwehr de la deuxième levée et les réserves, présente l'effectif d'environ 580,000 hommes.

Elle pourrait mettre en ligne :

Infanterie (garde, ligne, landwehr (1 ^{re} levée) . . .	226,452	hommes.
Cavalerie — — — . . .	48,574	—
Artillerie — — — 792 canons . . .	19,000	—
Génie-Pionniers	5,000	—
Total	299,026	hommes.

En chiffres ronds : 300,000 hommes.

En temps de paix, l'armée est divisée en 8 corps d'armée, un par chaque province. Chaque corps d'armée est composé de :

- 4 régiments d'infanterie de ligne.
- 4 — de landwehr (1^{re} levée).
- 4 régiments de cavalerie de ligne.
- 4 — de landwehr (1^{re} levée).
- 1 régiment d'artillerie.
- 1 division de pionniers.
- 1 bataillon de réserve.

La garde tient garnison exclusivement à Berlin, à Postdam et à Charlottenbourg.

Les huit régiments d'infanterie de réserve tiennent principalement garnison à Mayence, à Luxembourg, Francfort-sur-le-Mein, et dans les villes du Rhin. Comme les régiments prussiens changent rarement de garnison, ce qui, en effet, entraînerait assez de difficultés à cause de l'étroite liaison qui existe entre la ligne et la landwehr, on peut regarder comme permanente la séparation des corps en divisions et en brigades. Cette organisation se modifie dès l'entrée de l'armée en campagne.

RÉUNION DE L'EST.

Les opérations tactiques les plus intéressantes de la division ont été celles des 8, 9 et 10 octobre. Nous empruntons à la *Schweizerische Militär-Zeitung* un récit détaillé de ces journées :

FORCE ET COMPOSITION DES DEUX CORPS D'ARMÉE EN LUTTE.

I. CORPS DE L'EST. — *Commandant* : M. le colonel Barmann.

1^{re} brigade ; lieutenant-colonel Kern.

Quatre (demi) bataillons de St-Gall n° 63 et Argovie, n° 12.